

HÉLÈNE CHOULIARA-RAÏOS & GUY WAGNER

Στάγμα

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 84 (1990) 69–74

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

Στάγμα

Le terme στάγμα n'est mentionné que rarement tant dans les documents papyrologiques que dans les textes littéraires et son sens demeure incertain.¹ Ainsi, dans les dictionnaires, le mot est traduit tantôt par *gutta, stilla, liquor qui stillatur, liquamen*,² tantôt par *Tropfen, Flüssigkeit, wohlriechendes Wasser (?)*, *Rosenwasser (?)*, *aqua (rosacea)*,³ ou encore *that which drips, perfume, aromatic oil*,⁴ ou *ce qui suinte, goutte*.⁵ Le στάγμα est un de ces dérivés du verbe στάζω qui ont parfois revêtu un sens technique, notamment pour ce qui est des huiles.⁶ Nous nous attacherons à mieux cerner ce qu'était le στάγμα dans l'Égypte grecque et romaine grâce à la documentation papyrologique, en particulier à la lumière de textes nouveaux mis au jour récemment dans la Grande Oasis – ce qui est l'objet propre de cet article –, sans omettre de tirer parti de ce que peuvent nous apporter les sources littéraires.

La plus ancienne occurrence papyrologique du στάγμα est un ostracon ptolémaïque de Haute Égypte, un compte de vin, où, dans un contexte difficile, on comprend qu'il ne représente que des quantités minimales à côté de beaucoup de vin: στάγμ(α) / β̄ οἴνου κ() ρμγ<∟, ce que nous proposons de restituer στάγμ(ατος) (γίνεται) β̄ οἴνου κ(ολοφώνια) ρμγ (ἥμισυ) (τέταρτον);⁷ il nous paraît hors de doute qu'il faille identifier le même mot dans un autre ostracon très proche de celui-ci, où le contexte invite à comprendre qu'il est mesuré en *keramia*: nous restituons στά(γματος) α (τέταρτον), στά(γματος) α.⁸

¹ F. Preisigke, *WB* II, 480, s.v.; *LSJ*, s.v. στάγμα.

² Le mot *liquamen* est parfois glosé στάγμα: *Corpus Glossariorum Latinorum* II, p. 123,46 (s.v. *liquamen*); p. 436,20 (s.v. στάγμα, sans traduction); VI, p. 649 (s.v. *liquamen*).

³ Stephanus, *TGL*, col. 634, s.v. στάγμα; Preisigke, *loc. cit.*

⁴ *LSJ*, s.v. στάγμα.

⁵ Se dit du miel et d'huiles aromatiques; voir P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968, p. 1042, s.v. στάζω; Ί. Σταματάκου, *Λεξικόν Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς Γλώσσης*, Athènes 1972, s.v. στάγμα. En revanche, le mot n'apparaît ni dans le Nouveau Testament ni chez les Pères de l'Église (W. Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature* (traduit de l'allemand), Chicago - Cambridge 1963; J.H. Moulton - G. Milligan, *The Vocabulary of the Greek Testament* (Papyri and non-literary Sources), London 1963; G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1972) et on ne le trouve pas non plus dans E.A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods* (from B.C. 146 to A.D. 1100), New York 1887.

⁶ Comme, par exemple, σταγών, στάξις, στακτός ou, avec des préfixes, ἐπίσταγμα, κατασταγμός, ἄστακτος; voir aussi les composés en -σταγής, comme μελισσταγής chez Babrius, *Prol.* 18; Chantraine, *o.c.*, p. 1042; H. Chouliara-Raïos, *L'abeille et le miel en Égypte d'après les papyrus grecs*, Jannina 1989, p. 60-1.

⁷ *O.Tait Bodl.* 346,8 (II^e/I^{er} s. av. J.-C.); la provenance est la région Thébaine ou Syène-Éléphantine, à cause de l'anthroponyme Pelaias: pour κ() = κολοφώνια, voir l. 1; les éditeurs ne commentent ni ne traduisent le mot στάγμα, mais *LSJ* propose pour cette référence "perfume, aromatic oil".

⁸ *O.Tait Bodl.* 345,4,7 (II^e s. av. J.-C.). Le compte oblige à comprendre qu'il s'agit de *keramia*: 84 *keramia* de vin + 2 *keramia* = 86; 86 *keramia* + 1 (*keramion*) $\frac{1}{4}$ de *stagma* = 87 *keramia* $\frac{1}{4}$; moins 1 *keramion* + 1 (*keramion*) de *stagma*, restent 84 (*keramia*) (le $\frac{1}{4}$ de *keramion* est négligé, comme il arrive souvent).

À la fin du III^{ème} siècle de notre ère, en 296, un papyrus de Karanis fait état de quatre *keramia* de στάγμα que l'expéditeur d'une lettre privée demande qu'on lui apporte: ici l'éditeur traduit le mot par "liquid honey".⁹

Sensiblement à la même époque, en 319, dans une déclaration sous serment adressée au *curator* de l'Oxyrhynchite, la corporation des marchands de *stagma* (littéralement "vendeurs"), les σταγματοπώλαι de la ville d'Oxyrhynchos, s'engage à vendre le *stagma* à un prix fixe de 500 deniers le *knidion*; l'éditeur, J. Rea, explique dans son commentaire que le prix de cette denrée qu'il traduit par "aromatic oil (?)" n'est ni très bas ni très élevé, qu'elle est moitié moins chère que le miel et que ce n'est pas un produit rare ou de luxe.¹⁰ Rappelons que la capacité du *knidion* est inconnue, mais qu'on sait depuis peu qu'il est l'équivalent du *keramion*, du moins à Oxyrhynchos au IV^{ème} siècle, lequel n'est lui-même pas une mesure standard.¹¹

Enfin nous retrouvons le *stagma* dans un papyrus d'Oxyrhynchos du VI^{ème} siècle, une lettre d'un certain Theophilos au comte Iōannēs où il accuse réception de "vingt *knidia* et vingt *spathia* de vin, trois *knidia* de miel et trois de *stagma*, cinq jarres (hydries) de pain et un pot de biscuit (*kythra*)", οἴνου κνίδια εἴκοσι καὶ σπαθία εἴκοσι καὶ κνίδια μέλιτος τρία καὶ στάγματος τρία καὶ ὑδρίας ἄρτων πέντε καὶ κύθραν βουκίου μίαν: ici, les éditeurs traduisent par "rose-water(?)", sans autre commentaire.¹²

C'étaient là, jusqu'à présent, les seules attestations papyrologiques du *stagma*: l'examen des différents contextes montre, selon le cas, qu'il s'agit d'une denrée liquide contenue dans des récipients en terre cuite qui servaient généralement pour le vin (*knidion*, *keramion*), qu'elle est mentionnée en même temps que du vin, dans les ostraca ptolémaïques, et en même temps que, dans l'ordre, du vin, du miel, du pain et du biscuit, dans le *P.Oxy.* I 155: en fait, il vient après le vin et le miel, ce qui n'est pas sans signification, comme on verra, et avant le pain et le biscuit, ce qui nous paraît clairement indiquer, enserré qu'il est au milieu de produits alimentaires, qu'il est lui aussi un comestible et non un parfum ou un onguent.¹³

⁹ *P.Mich.* III, 214,23 (296 p.C.).

¹⁰ *P.Oxy.* LIV 3748,6-7.15 (319 p.C.) et *comm. ad l.* Ce texte est, à notre connaissance, le seul document papyrologique qui mentionne le très rare nom de métier σταγματοπώλης; les dictionnaires traduisent le terme par "marchand d'huiles aromatiques" et renvoient à une stèle funéraire chrétienne de Corycos où le mot est rendu par "Verkäufer von στάγματα, wohlriechenden Ölen" (*MAMA* III, 307: † Σωματοθήκη Δονα[.]ίου? υἱοῦ Γεωργίου? στα(γ)μα(το)πώλου †); pour les dictionnaires, voir *LSJ*, s.v. σταγματοπώλης; Chantraine, *Dict. étym.*, p. 1042, s.v. στάζω; Δ. Δημητράκου, *Μέγα Λεξικόν* vol. VIII, s.v. σταγματοπώλης; en revanche, le nom ne figure pas dans des articles recensant les noms de métiers: L. Robert, *Noms de métiers dans des documents byzantins*, *BAAH* 54 (Χαριστήριον εἰς Ἄ. Ὀρλάνδου), Athènes 1965, p. 324-347; L. Casarico, *Repertorio di nomi di mestieri, I sostantivi in -πώλης e -πράτης*, *Studia Papyrologica* 22, 1983, 23-37.

¹¹ *O.Ashm.Shelton* 83-190 (Dossier des courses de chars à Oxyrhynchos), et, en particulier, p. 73-74.

¹² *P.Oxy.* I 155,2-4: les éditeurs se sont référés aux dictionnaires (cf. *supra*, note 3) et ne savaient pas encore que le *spathion* était une mesure vinaire (ils traduisent "sprigs of dates"!).

¹³ Dans le seul cas du *P.Oxy.* I 155, on pouvait, à la rigueur, se poser la question de savoir s'il ne pourrait s'agir d'une préparation médicale: Theophilos fait, en effet, appel à la générosité de son maître en faisant allusion à des personnes de sa famille qui étaient souffrantes (l. 6-7), mais un peu plus loin il n'hésitera pas à lui demander un pot d'huile de radis, autre produit alimentaire (l. 8).

Des documents inédits viennent apporter de la lumière sur le *stagma* et sa préparation: il s'agit du livre de comptes d'un grand domaine de l'Oasis de Dakhleh, des années 370-380 p.C., où le produit n'apparaît pas moins de neuf fois,¹⁴ et d'un ostracon de Douch mis au jour en 1990.¹⁵

Le premier de ces documents, le *FAB*, nous paraît éclairer d'une manière décisive la réalité du *stagma*. Ainsi, le produit figure dans trois types de contextes: d'abord, comme un produit fini livré en tant que redevance par un marchand de miel: Μύρων μελιτοπώλ(ης) στάγμα ξ(έστης) α | δι' Ἐρωϛ; Μύρων μελιτοπώλ(ης) στάγμ(ατος) ξ(έστης) α. "Myrôn, marchand de miel (litt. vendeur), 1 *sextarius* de *stagma*, par l'intermédiaire d'Erôs"; "Myrôn, marchand de miel 1 *sextarius* de *stagma*(a)";¹⁶ ensuite, comme un produit destiné à être élaboré à partir de moût, du vin nouveau doux, le γλεῦκος: un colon verse 1 $\frac{1}{2}$ *keramia* de moût εἰς τὸ στάγμα, "pour la fabrication du *stagma*", et 10 $\frac{1}{2}$ *keramia* de moût pour la mise en bouteilles, sur un total de 12 *keramia* dûs;¹⁷ un autre colon verse 2 *keramia* de moût εἰς στάγμα, "pour le *stagma*", 4 *keramia* pour la mise en bouteilles et 2 autres en espèces, sur un total de 11 $\frac{1}{2}$ *keramia* dûs;¹⁸ l'année suivante, le premier de ces deux colons versera 2 *keramia* 1 *chous* de moût εἰς τὸ στάγμα et 6 *keramia* pour la mise en bouteilles, sur un total de 12 *keramia* dûs;¹⁹ en troisième lieu, le *stagma* figure dans des décomptes de produits alimentaires entreposés, puis perçus: blé et orge, *stagma*, beurre, olives, dattes, blé, dattes, orge, dattes; blé, beurre, orge, *arakos*, semoule de fèves, blé, orge, *stagma*, figes, blé, dattes;²⁰ on le trouve encore à la fin d'un compte: blé, semoule de fèves, *arakos*, *stagma*.²¹

Par ailleurs, un nouvel ostracon de Douch se révèle être un ordre de paiement de vin à un marchand de *stagma*:

Βῆκις πρίγκιψ Ἐρ()
 Λάτο χ(αίρειν). Προςδέξασθαι
 3 Σουρου σταγματο(πώλη) οἴνου
 μάριν ἕνα γί(νεται) οἴ(νου) μάρ(ιν) α μ(όνον)
 Βῆκις σεσημ(είωμα).

1 πριγκιψ/ Ερ/ 2 1. Λάτω, χ, 1. προςδέξασθε 3 Σο^υρο^υ σταγματῶ 4 1. μάριον ἔν, γι/οι/μαρ/ 5
 σεσημ^μ —

¹⁴ R.G. Jenkins - G. Wagner, *A Farm Account Book from Esment el Kharab (Dakhleh Oasis) (FAB)*, (à paraître). Il s'agit du livre de comptes d'un grand domaine, constitué de 8 tablettes de bois inscrites Recto-Verso et comportant 1781 lignes; il porte sur une période de 3 années indictionnelles: la datation proposée est fondée sur les prix.

¹⁵ *O.Douch* 1990 inv. 90-03/2766/*1361.

¹⁶ *FAB* 27-8; 691.

¹⁷ *FAB* 896-8.

¹⁸ *FAB* 899-904.

¹⁹ *FAB* 1679-1681.

²⁰ *FAB* 986-1017; en particulier, 994 et 1011.

²¹ *FAB* 1633-9; en particulier, 1638.

«Bêkis, *princeps* des Her(mônthites), à Latos, salut. Créditez Sourous le marchand de *stagma* d'un *marion* de vin, ce qui fait 1 *mar(ion)* de vin seulement. Signé par moi Bêkis.»²²

Outre ce que nous savions déjà par les sources papyrologiques, ces nouvelles occurrences confirment que le *stagma* est une denrée alimentaire, une boisson, et éclairent le fait qu'il était mentionné en même temps que le vin et le miel: si un marchand de miel fournit du *stagma*, d'une part, et que, de l'autre, du vin nouveau doux, du moût, et du vin tout court entrent dans sa composition, c'est que le γλεῦκος et le μέλι, ou l'οἶνος et le μέλι, ou les trois à la fois sont des composants de cette préparation. On sait que souvent le miel et le vin étaient employés dans la fabrication de boissons sucrées fermentées ou non, telles que l'οἶνόμελι - *mulsum*, un mélange de vin et de miel, du vin miellé, ou le μελιτίτης fait de miel dilué dans du moût de raisin.²³ Si le *stagma* se composait seulement de moût et de miel ou de vin et de miel, il s'agirait d'une liqueur pareille à ces deux boissons. Il faut exclure l'éventualité d'avoir à faire avec un onguent dans la confection duquel entrerait, entre autres, du miel, comme c'est le cas du ῥοδόσταγμα²⁴ ou du ῥοδόμελι.²⁵ Pour la préparation de ce dernier, on peut même employer du γλεῦκος; il ressemblait alors beaucoup à une autre sorte d'onguent, le γλεύκινον,²⁶ à propos duquel Galien nous apprend qu'il comprenait un grand nombre de substances dont, comme son nom indique, le γλεῦκος.²⁷

Il faut, pour finir, dire un mot du στάλαγμα qui, dans les sources papyrologiques, ne s'emploie qu'en parlant du vin. Ainsi trouve-t-on, dans un papyrus du I^{er} siècle, οἴνου σταλάγατος κεράμια [ἐξ]ήκοντα,²⁸ passage qui a permis d'expliquer un autre papyrus, du VII^{ème} siècle celui-là, (οἴνου) σταλάγατος (σηκώματα) κθ.²⁹ Preisigke comprenait, avec un point d'interrogation, que c'était du vin récupéré après la mise en bouteilles parce qu'il avait coulé à côté.³⁰ Ce qui nous paraît s'opposer à cette interprétation, ce sont les quantités: 29 *sêkômata* représentent entre 145 et 232 *sextarii* et 60 *keramia*, même si la mesure n'est pas standard, ce n'est pas peu! A priori, on ne peut confondre στάγμα et στάλαγμα, et pourtant ... Le grec médiéval et moderne connaît le στάγμα au sens de "goutte" et son quasi synonyme ἀπόσταγμα ou ἀποστάλαγμα / ἀποστάλαγμα au sens de liqueur ou d'huile obtenues par distillation (eau-de-vie, essence de roses).³¹

²² O.Douch 1990 inv. 90-03/2766/*1361. Le document fait partie d'un petit dossier de 4 pièces: un autre bénéficiaire est *tesser(arius)*, la fonction des deux autres restant n'est pas précisée; nous restituons σταγματο(πώλης), car, dans cette documentation, le scribe n'aurait pas abrégé ainsi en σταγματῶ le génitif στάγματος; on ne connaît pas d'épithète dérivée de *stagma*.

²³ H. Chouliara-Raïos, *L'abeille et le miel en Égypte d'après les papyrus grecs*, Jannina 1989, p. 150-3.

²⁴ LSJ, s.v.: "extract of roses prepared with honey, like ῥοδόμελι.

²⁵ Dioscoride, *De mat. med.* V,27; Philagr. *ap.* Oribase, V,17,5; Aétius III,104; *Édit de Dioclétien* 36,97 et *comm. ad loc.* (édition S. Lauffer, p. 287).

²⁶ LSJ, s.v. γλεύκινος et *Suppl.*, s.v. γλεύκινον; Sophocles, *o.c.* I, p. 331, s.v. γλεύκινον.

²⁷ *De compos. med. per gen.* VII,14 (édition Kühn, vol. XIII, p. 1039-1045).

²⁸ BGU II, 531,II,16.

²⁹ P.Laur. IV, 185,A,16.

³⁰ WB II, 481, s.v.: "Abtropfwein, Wein der beim Umfüllen usw. nebenbei abläuft und aufgefangen wird (?)".

³¹ Δημητράκου, *o.c.*, vol. I, s.v. ἀπόσταγμα, ἀποστάλαγμα; vol. VIII, s.v. στάγμα; Δρανδάκη, *Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια*, vol. XXII, s.v. στάγμα; Σταματάκου, *Λεξικὸν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς Γλώσσης*, vol. I, s.v. ἀπόσταγμα; vol. III, s.v. στάγμα; Κριαρᾶ, *Λεξικὸν τῆς Μεσαιωνικῆς Ἑλληνικῆς Δημῶδου Γραμματείας* (1100 - 1669), Thessalonique 1973, vol. III, p. 113, s.v.

On trouve aussi au Moyen Âge γλυκόσταμα ou γλυκοσταματόβρυσις, “goutte douce” ou “source d’où coule de la douceur”³² et le grec moderne emploie στάγμα et στάλαγμα comme synonymes de στάλα, “goutte”.³³ On peut donc se demander si les mots στάγμα et στάλαγμα, qui évoluent dans des champs sémantiques très proches en se confondant parfois, ne désigneraient pas déjà dans les papyrus le même produit.

Qu’en est-il des sources littéraires? En général, le mot *stagma*, comme σταγών, semble s’appliquer à des liquides précieux.³⁴ Chez Eschyle, c’est du miel qui, mélangé à du lait, figure parmi les libations dues aux morts.³⁵ Chez Aétius, c’est du jus de dattes (pressées) ou du vin de palme, selon l’interprétation qu’on confèrera à l’expression τὸ ἀπὸ τῶν φοινίκων στάγμα;³⁶ il est conseillé de le diluer en lui ajoutant de l’eau chaude, car sa consistance est épaisse:³⁷ l’indication est intéressante, car on retrouve ainsi la combinaison d’un produit semi-solide et d’un liquide qui n’est pas sans rappeler le mélange miel + moût / vin. Dans une scholie d’Aristophane enfin, c’est d’essence de rose qu’il s’agit, μύρα ... στακτὰ ὡς τὸ ρόδων καλούμενον στάγμα, “des essences ... qui coulent goutte à goutte, comme ce qu’on appelle l’essence de roses”.³⁸ L’information littéraire nous montre que le *stagma* est un liquide de consistance épaisse, que ce soit du miel, du jus de dattes ou de l’essence de roses; dans les deux premiers cas, il est susceptible d’être dilué par addition de liquides plus fluides tels que le lait ou l’eau chaude.

Le *stagma* est, à l’origine, un terme générique s’appliquant à un liquide épais, qui coule goutte à goutte. Il a, par la suite, pu désigner un produit brut ou élaboré à partir d’un ou plusieurs composants, apparemment toujours comestible. Les sources papyrologiques nous en disent plus long que les autres et sur sa nature et sur sa confection: dans l’Égypte gréco-romaine et byzantine, c’était une boisson sucrée faite d’un mélange de deux ou trois des éléments suivants au moins, du

ἀπόσταγμα. A noter aussi, en grec moderne, le mot σταγμοδόχη, “récipient qui recueille les gouttes qui coulent des bougies”.

³² Κριαρᾶ, *o.c.* vol. IV, p. 318-9, *s.v.*

³³ En particulier, en parlant des gouttes de cire; Βλαστοῦ, *Συνώνυμα καὶ Συγγενικά. Τέχνες καὶ Σύνεργα*, Athènes 1931, p. 200, *s.v.* στάλα; Σταματάκου, *o.c.*, *s.v.* στάγμα.

³⁴ J.H. Heinrich Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache*, Amsterdam 1968, II, p. 266,2 *s.v.* Homère emploie le verbe en parlant de l’ambrosie et du nectar rouge que Thétis a instillés dans les narines de Patrocle (*Il.* T 38-9).

³⁵ *Perses* 612: τῆς τ’ ἀνθεμουργοῦ στάγμα, παμφαῆς μέλι. “le miel brillant que distille la pileuse de fleurs” (trad. P. Mazon, *Eschyle* Tome I, Paris 1969, p. 83).

³⁶ *Med.* VIII 22, 23 (= *CMG* VIII,2); *LSJ*, *s.v.* στάγμα.

³⁷ *Med.* VIII 22: δεῖ δὲ θερμὸν ὕδωρ προσπλέκειν τῷ ἀπὸ τῶν φοινίκων στάγματι.

³⁸ *Scholia in Aristophanem, Plut.* 529, in Io. Tzetzae, *Commentarii in Plutum Aristophani*, ed. L. Massa Positano (*Scripta Academica Groningana* IV,1), Groningue 1960 (= 1959), p. 128, v. 529; voir aussi *LSJ*, *s.v.* ροδόσταγμα “extract of roses prepared with honey, like ροδόμελι”.

moût, à savoir du vin nouveau doux, du vin, du miel.³⁹ Son élaboration et sa distribution étaient le fait de “marchands de *stagma*” ou de marchands de miel.⁴⁰

Addendum : Une occurrence du mot *stagma* nous avait échappé, et pour cause: méconnu par l’éditeur, le terme n’avait pas été reporté dans l’Index des *P.Strasb.* 301-400, p. 280. Il s’agit du *P.Strasb.* 394,2, un reçu de fournitures diverses, dont deux sortes de mesures de vin (l. 3-7), daté du V/VI^{ème} siècle; le passage incriminé est le suivant (l. 1-2):] [...] ὁμοί(ως) ... | στάγμα δέκα ὀκτώ; on nous dit qu’à la fin de la l. 1 il y a “trois ou quatre lettres dont la dernière est ronde”; en nous fondant sur P.Oxy. 155,2-4, où la mesure précède également le contenu, nous proposons de lire: ... ὁμοί(ως) κερ(άμια) (vel sim.) | στάγμα (l. στάγμα(τος)) δέκα ὀκτώ κτλ., “... de même, dix huit jarres (vel sim.) de stagma ...”.

Université de Jannina
Strasbourg (C.N.R.S.)

Hélène Chouliara-Raïos
Guy Wagner

³⁹ Il faut rappeler ici que l’habitude de mélanger du vin et du miel remonte à une haute antiquité en Égypte (J. Yoyotte, in *Dictionnaire de la Civilisation égyptienne*, p. 300, article “vin”) et se perpétuera dans la tradition copte (Cérès Wissa Wassef, *Pratiques rituelles et alimentaires des Coptes*, IFAO, Le Caire, 1971, p. 391).

⁴⁰ On sait que les noms de métiers en -πώλης désignent à la fois les marchands et les fabricants des produits, lorsqu’ils sont élaborés et non bruts, tout particulièrement les produits alimentaires (*Stud. Pap.* 22, 1983, p. 24).